

Retour à la réalité

Samuele Furfari¹

Certains évoquaient encore récemment « la fin du pétrole ». Erreur : le monde est bel et bien entré dans une ère d'abondance de pétrole et de gaz qui crée une nouvelle géopolitique de l'énergie.

La méthode Coué n'aura pas fonctionné cette fois-là.

Dans le cas du pétrole, cette méthode a consisté à répéter qu'« il n'y en aura bientôt plus ». Et parfois, un discours plus nuancé ajoutait : « du pétrole bon marché ». Les marchands de peur ont profité de la crédulité des aspirants à une transition énergétique pour répéter

la même vieille histoire du pic pétrolier, une légende qui se perpétue depuis 1924, même si la théorie n'avait pas encore été inventée. À l'époque, Calvin Coolidge, président des États-Unis, était convaincu d'une fin imminente de l'or noir et avait instauré des mécanismes pour l'économiser, comme on le fait aujourd'hui avec la maîtrise de l'énergie.

Deux phénomènes concomitants sont venus mettre fin à cette première peur d'un assèchement des réserves : la crise économique de 1929 et la découverte, par Dad Joiner², d'une série de champs pétroliers géants dans l'est du Texas. On retourna alors à la réalité.

En 1973, la croyance des décideurs et des médias dans les ordinateurs du Club de Rome qui prédisaient la fin du pétrole pour l'an 2000 a donné des idées d'abord au colonel Kadhafi puis à l'ayatollah Khomeiny. Ils ont

pensé que, puisque l'Occident qui soutenait Israël ne pouvait se passer de pétrole, il allait se soumettre à leur volonté. Logiquement, le Libyen s'est dit que, les Occidentaux croyant à

la disparition du pétrole, ils allaient lâcher Israël. Grâce au nucléaire qui arrivait à maturité, une réduction de la demande pétrolière dans le secteur de la génération d'électricité et le dévelop-

pement de nouveaux champs pétroliers (dont ceux de la mer du Nord) ont permis un nouveau retour à la réalité.

En octobre 2004, une renaissance de cette croyance en la fin du pétrole appuyée par un début d'intérêt pour la transition énergétique et la prise de conscience que le moteur de la croissance mondiale – la Chine – n'était pas prêt de s'arrêter, ont conduit les spéculateurs à créer une bulle pétrolière dont on vient d'assister à l'éclatement.

Pourtant, la stratégie de l'Opep aurait dû inciter à la rationalité : l'organisation, à l'initiative du président vénézuélien Hugo Chavez, avait décidé en 1999 d'introduire le concept de « bande de prix » centrée sur un « prix cible » (ou « prix idéal ») de 25 \$ le baril, avec un plancher de 22 \$ et un plafond de 28 \$. Mais, se rendant compte qu'il y avait des intérêts communs entre les traders et les producteurs de pétrole, Chavez, lors d'une visite à Moscou en novembre 2004, annonça que le colonel Kadhafi et lui avaient convenu d'abandonner

Une bulle pétrolière dont on vient d'assister à l'éclatement

1. L'auteur s'exprime ici à titre personnel. Le point de vue exprimé dans cet article est développé dans son ouvrage *Vive les énergies fossiles – la contre-révolution énergétique* (Texquis, 2014).

2. Pétrolier américain (1860-1947).

définitivement ce concept de la bande de prix.

Profitant de l'afflux des fonds fuyant l'éclatement proche de la bulle financière des *subprimes*, le prix du baril atteignit 144,27 \$ à New York le 2 juillet 2008, un prix hors de raison. Tout le monde en a profité, y compris les États des pays riches grâce aux impôts et taxes... sauf le consommateur et les pays pauvres qui ont dû accroître leurs subsides pour permettre que les transports de leur pays ne soient pas paralysés. Cela a alimenté *ad nauseam* la vieille rengaine selon laquelle les énergies fossiles recevaient plus d'aide que les énergies renouvelables.

Par manque d'imagination et face à de nombreux pays devenus timorés, ne croyant plus au progrès et à l'entrepreneuriat, la rengaine avait de quoi attirer. Mais c'était sans compter sur la rationalité : ces dernières années, on a assisté à une extraordinaire révolution technologique permettant d'accomplir des prouesses qui auraient ressemblé à de la science-fiction pour les ingénieurs pétroliers de la fin du siècle dernier.

De plus, une révolution dans la définition des espaces maritimes a étendu les zones économiques exclusives. Et l'augmentation du prix du pétrole a fortement stimulé la prospection car l'un des grands moteurs de l'économie reste l'appât du gain : qui peut rester indifférent devant des bénéfices aussi considérables ? En Irak, les contrats de partage de production rémunèrent les compagnies internationales avec 1,9, voire 2\$/b. Certes, il n'y a pas eu de découverte de gisement géant en 2013, mais les découvertes qui se succèdent dans les anciens bassins, dans les nouveaux pays pétroliers et les nouvelles frontières font que les réserves pétrolières sont en croissance constante et ce, presque de manière

La vieille rengaine selon laquelle les énergies fossiles recevaient plus d'aide que les énergies renouvelables

surévalué.

La nouvelle réalité énergétique mondiale a fracturé la géopolitique. L'administration Obama a même instauré un *Bureau of Energy Resources* afin de redistribuer les cartes de la géopolitique du monde puisque la « quarantaine » 1973-2013 a définitivement pris fin. Même si, pour beaucoup, c'est difficile à

La révolution du gaz et du pétrole de roche-mère est venue donner le coup de grâce à l'irrationalité

linéaire. Enfin, la révolution du gaz et du pétrole de roche-mère est venue donner le coup de grâce à l'irrationalité. Le retour à la réalité est de nouveau là, contrecarrant la force de la puissance financière qui a continué de faire payer un prix de pétrole totalement

admettre, nous sommes bel et bien entrés dans une ère d'abondance de pétrole et de gaz qui crée une nouvelle géopolitique de l'énergie et, partant, reformate la géopolitique tout court.

Si l'on ajoute à cette abondance d'hydrocarbures

le fait que le Moyen-Orient est en déliquescence, il n'est pas surprenant que l'on se dirige vers un dimensionnement de la capacité de l'OPEP à contrôler le marché pétrolier. Quant à la crise avec la Russie et l'ouverture iranienne concernant le nucléaire, comment ne pas y voir également une influence déterminante de la nouvelle géopolitique énergétique ?

Ajoutons à cela que l'abondance de gaz de roche-mère a enfin permis l'utilisation du méthane dans le secteur du transport, au point qu'il est en train de pénétrer le secteur du fret et maritime. On peut donc s'attendre à une stabilisation durable du prix du pétrole à un niveau enfin raisonnable. Raisonnable, mais pas ce que l'on devrait payer si la loi de Ricardo s'appliquait aussi au pétrole : tant qu'il aura de nets avantages physiques sur toutes les autres énergies, il restera « l'or noir ». ■